



Yvon Regin

- une vie au service des autres : Articles de presse *

Homme sans prétention, aux goûts simples, aimant particulièrement la nature, la pêche, la chasse, le jardinage, Yvon fut pourtant un élève brillant « le plus jeune de sa promotion à l'École Normale » de Chaumont dont il sortit pour prendre un poste d'instituteur à Vallerest, puis ensuite à Rachecourt-sur-Blaise, et enfin en 1959 à Chamouilley qu'il quittera en 1981, pour goûter une retraite bien méritée. Sous l'impulsion de l'Association des Ecrivains de Haute-Marne, depuis début 2002, le groupe scolaire porte son nom. Son métier, il l'aimait passionnément, il l'accomplissait avec ferveur, ajoutant à ses qualités de pédagogue, son amour de la musique qu'il transmettait à tous. Jouant de tous les instruments à vent – il a accompli son service militaire dans la musique du 151^{ème} régiment d'infanterie - ce fut pour lui un crève cœur que de devoir abandonner ce penchant, lorsqu'en 1993 il perdit l'usage de la parole, suite à un cancer.

Doué pour la musique, doué pour le dessin, doué pour l'écriture – ses écrits reçurent plusieurs fois la 1^{ère} mention du prix littéraire du Conseil Général de Haute-Marne, comme aussi la palme d'or de l'Académie du disque de poésie - Yvon Regin l'était également pour servir les autres, puisque durant toute son existence il a occupé le secrétariat de mairie dans les différents villages où il était en poste. Il fut l'un des fondateurs de l'Association des Ecrivains de Haute-Marne, il en fut le secrétaire durant dix années, jusqu'à ce que la maladie le contraigne à céder la place. Il restera cependant jusqu'à ses derniers jours un des plus fameux animateurs des réunions de cette assemblée, ses mots d'esprit circulant sur de petits papiers et mettant en joie l'ensemble des participants.

Mais son plus grand bonheur il le trouvait auprès de sa famille. Ayant épousé Marie-Josée, une jeune fille d'Eurville, ils eurent la joie d'être rapidement entourés de six enfants : Jean-Luc, Pascal, Olivier, Raphaël, Christelle et Florence. Quant à ses petits enfants, il leur a dédié un de ses ouvrages « C'est pour vous : Céline, Estelle, Emmanuel, Nicolas, Marie, Lucile, Simon, Marion, Jean-Baptiste, Julien et Pierre-Olivier, mes petits enfants, que j'ai rassemblé dans ce petit lexique les mots, expressions et tournures qu'on employait naguère et qu'on emploie encore dans le Vallage, le Perthois et le Sud-Barrois, à la campagne, dans les villages ouvriers, dans nos petites villes, dans la forêt, au bord de nos rivières, à la maison, à l'école et au cours des jeux. » peut-être juste histoire de « feûgner » dans ces « Mots et expressions d'hier et d'aujourd'hui » et de perpétuer la mémoire.

Yvon Régin figure en bonne place dans le « 52 écrivains haut-marnais, de Jehan de Joinville à Jean Robinet » sorti aux éditions Dominique Guéniot.
(Gil Melison-Lepage)



"Notre cher ami Yvon Régin à l'oeuvre considérable a fait l'objet d'une magnifique expo quelques années durant le " lire en fête" de St Dizier, et dont le nom (suite à notre demande) s'étale au fronton de l'école de Chamouilley" Gil Melison-Lepage, Présidente d'honneur de l'AHME.

- Un écrivain aux goûts simples

S'il est un homme discret, un créateur ne voulant pas occuper le devant de la scène, c'est bien Yvon Régin. Pourtant son talent de conteur, sa verve et sa culture le placent au premier rang des écrivains de Haute-Marne.

Qui mieux qu'Yvon Régin a su décrire la condition ouvrière ? Probablement personne, puisque né à Marnaval le 3 avril 1926, d'un père contremaître à la fonderie, il a conservé au cœur la mémoire de sa condition. Mieux même, il a su tout au long de son œuvre, à travers ses récits, narrer la vie simple de tous les jours, vus parfois avec des yeux d'enfants et des mots qui n'esbrouffent pas. Plongée dans les souvenirs, résurgence des expressions comme aussi rappel des us et des coutumes, c'est une sorte d'anthologie du passé « la première communion chez les ouvriers, c'est surtout dans les repas que ça se tient. Comme on n'a pas les moyens de manger des choses qui sortent de l'ordinaire, on estime qu'on aura fait un bon repas si on a beaucoup mangé et bien bu. L'Irma, de ce côté-là, est au courant des usages. Après la messe, pendant que les hommes sont à l'apéritif chez le Louis Rigaud et que les enfants épouvantent les vieux du quartier avec leurs pétards, les femmes, qui ont retiré le chapeau et le manteau, et mis un tablier, mettent la dernière main à la table. ... »(Les battitures) Lors des animations du « Lire en Fête » 2002, un hommage a été rendu à Yvon Régin par l'association L'entre Tenir de Saint-Dizier qui a mis dans son programme de l'année, les meilleurs tranches de vie de cet écrivain sur lequel Henri Forssard disait à la sortie des Automnales : « la vie franche et sympathique de ces jeunes gens n'est pas sans rappeler celles des héros de Louis Pergaud. Il y a de la verdure en moins peut-être, mais de la chaleur humaine en plus certainement. »

REGIN Yvon
(1926 - 2001)

Yvon Régin : « Il suffisait parfois de quelques mots... »

Yvon Régin ne souffre plus depuis samedi 6 octobre 2001.

Homme de lettres et d'honneur, il était aussi humoristique qu'il pouvait être de confiance. Même privé de voix ces dernières années, il n'en finissait pas de communiquer en société comme en particulier, face à ses feuillets qu'ils remplissaient de ses souvenirs.

Fidèle à ses origines ouvrières, il a su en être une partie de la mémoire : « Pas de documentation : mes souvenirs de jeunesse dans le monde ouvrier ont suffi. J'avais promis aux anciens d'arranger ça, pour que ça ne se perde pas » confiait-il au mois de juin, à l'occasion de la parution de son dernier livre, *La Côte Aux Chats*.

Il voulait « *payer une partie de ma dette envers le monde ouvrier et l'école publique* ». Il l'a rendue au centuple, leur laissant des romans, des souvenirs et des contes qui en reconstituent la vie et l'âme.

A tous et en particulier aux Ecrivains de Haute-Marne dont il était d'ailleurs le trésorier, il laisse le souvenir d'un homme d'une joie intarissable, comme ces histoires qu'il savait si bien raconter, « ces histoires, disait-il, qu'on se racontait dans le monde ouvrier. Le rire qu'on partageait (comme le vin et le tabac) permettait à l'homme de s'évader pour un temps, en oubliant sa dépendance à l'usine. »

TRIANGLE INFOS N° 1 du 20 au 27 septembre 1990

L'HEBDO DU QUOTIDIEN
(Extrait)

YVON REGIN, Chantre du pays haut-marnais.

Yvon Régin, instituteur aujourd'hui en retraite, est un passionné de littérature.

Les distinctions littéraires, il ne les compte plus.

Elles vont du prix Emile Moselly n 1965 au premier prix du meilleur récit de chasse en 1980.

Homme de terrain , il raconte inlassablement , avec verve et talent, les histoires de chez nous.

Yvon Régin est né en 1926 à Saint-Dizier. Mais ce qui l'a particulièrement marqué, c'est son enfance à Marnaval. « *Marnaval , dit-il, a marqué les gens par la nature même du pays* ».

« *On vivait autour de l'usine, tout appartenait à l'usine. Savez-vous que l'église a été construite avec des matériaux en provenance de l'usine. Ce n' était pas fantastique. C' est pourquoi on constate actuellement beaucoup de fissures. N' empêche que c' est une des rares églises en France à avoir été édifiée de cette façon là* ».

On l'a compris, Yvon Régin ne se détachera jamais des images de la banlieue ouvrière bragarde, bien qu' il y ait été instituteur successivement à Valleret, Rachecourt-sur-Blaise et enfin à Chamouilley, où il terminera sa carrière en 1981.

De 1965 à 1983, il a publié huit ouvrages, dont la plupart sont malheureusement aujourd'hui introuvables, car ils sont un fleuron dans toute bibliothèque haut-marnaise bien née. Plusieurs études locales restent actuellement inédites, mais « triangle info » qui entend bien préserver le patrimoine local, aura l'occasion d'en reparler.

Des mots, des tendresses.

Mais revenons à l'uvre proprement dite. Nous avons eu la chance de lire (souvent même de dévorer) plusieurs ouvrages d'Yvon Régin. Nous n' avons l'habitude ni des panégyriques ni des ronds de jambe, mais disons clairement qu' il y a du Pagnol dans cet homme là, fût-ce sa modestie en souffrir. Certes l'accent est moins chantant. Que diable, c'est celui de Marnaval, pas celui d'Aubagne. C'est comme cela et pas autrement. Au moins n'a-t-il imité que ses concitoyens, ce qui est déjà tout un travail...

André Frossard, critique littéraire qui s'y connaît tout de même un peu, disait à propos d'un des ouvrages d'Yvon Régin : « *La vie franche et sympathique de ces jeunes gens n' est pas sans rappeler celle des héros de Louis Pergaud. Il y a de la verdure en moins, peut-être, mais de la chaleur humaine en plus, certainement* ».

La langue est parfois rugueuse, certes, telle qu'on la parle dans le pays, avec ses maladresses (que l'on peut aussi bien appeler particularités), savamment distillées. On a bien repéré les siens, on ne les trahit pas, ils sont plus vrais que nature. A telle enseigne qu'on a parfois l'impression qu'ils vont sortir du livre pour vous inviter à boire un coup...

Un rapport en bonnet difforme

Quelques exemples succulents valent mieux que de longs discours. En voici un qui ne manque pas de saveur.

Le garde-champêtre du village vient trouver le père d'un garnement qui réplique (nous respectons évidemment l'orthographe) : « *De quoi ? réplique vertement Saturnin, voilà maintenant que tu te prends pour Louis de Funés quand il fait le gendarme ? Veux-tu que je te dise quelque chose ? Et bien ton rapport en bonnet difforme, tu peux te le fourrer quelque part !* »

Cette tendre description, maintenant, à propos d'un couple de Siciliens venus s'installer au pays : « Ils ont trimé tous les deux tant qu'ils ont pu, pour des salaires dérisoires, lui doublant dans les champs et les bois, pour Pierre, Paul ou Jacques, ses longues journées d'usine, elle promenant par tous les temps son gros chignon noir et son panier dans la nature. Ils ont mangé plus de pâtes que de viande, ils ont bu l'eau de leur puits... » Le tout est suivi de cette satire cinglante : « ...ce sont les voisins qui leur ont tourné la tête, parce que les Couillons (NDLR : nom des habitants du village) sont de bons français et qu'ils n'aiment pas tellement les gens qui travaillent dur et qui réussissent dans la vie, surtout quand ils sont italiens ».

Ecrire en hiver

Tout est à l'avenant. Les répliques fusent aussi bien au bord de la Marne que sur la Canebière. Son monde, Yvon Régin le connaît aussi bien que celui de Don Camillo. De surcroît, de la première à la dernière page, jamais la plume ne faiblit.

Aujourd'hui en retraite, Yvon Régin prend son temps et le temps de vivre. Il attend l'hiver pour écrire. « *En été, dit-il, je suis bien occupé : il y a le jardin, le verger, les enfants et les petits-enfants* ».

L'hiver est long dans nos régions, mais il n'est pas exclusivement consacré à l'écriture.

« Quand j'entends à la télévision des auteurs qui prétendent écrire vingt pages par jour, je n'y crois pas, dit-il ».

Ecrire est certes une activité qui a un de ces je ne sais quoi qui tient de la volupté. Cela mis à part, l'écriture a un aspect beaucoup moins drôle quand il faut passer à l'édition. Surtout quand on publie à compte d'auteur (c'est-à-dire à ses propres frais). Et le parcours du combattant n'est pas terminé. Maintenant, il faut vendre la production.

Yvon Régin aime beaucoup discuter avec les gens. Il aime naturellement vendre un livre, mais il déteste « *tendre la main pour dire : vous me devez tant* ». La littérature ne nourrit pas son homme, c'est bien connu, mais c'est parfois fort regrettable.

Extrait du journal « Triangle - infos » de septembre 1990.
Correspondant : H.T.

EXTRAIT JOURNAL DU 26 janvier 1970

Yvon Régin vient de publier son second livre :

LES BRAGARDES

MM. Yvon Régin a déjà publié en 1965 un ouvrage ; son premier « Les croquis haut-Marnais », ce dernier connut un certain succès. L'auteur, un père de famille de six enfants, âgé de 44 ans. Directeur des écoles de Chamouilley et aussi secrétaire de mairie depuis 1947 ; malgré ses multiples occupations il trouve le temps d'écrire ; d'autres volumes sont en préparation. Aujourd'hui il nous présente « Les Bragardes » qui vient d'être publié aux Editions Regain. Palais Miami à Monte-Carlo.

Nous avons rencontré Yvon Régin dans son pavillon à Roches-sur-Marne et a bien voulu répondre à nos questions.

Pourquoi écrivez-vous ?

Je vous réponds tout d'abord, que je n'écris pas pour gagner de l'argent.

Quel genre de livre écrivez-vous ?

Le recueil, contes et nouvelles que constituent « Les Bragardes » vont résolument à contre-courant de ce qui s'écrit actuellement : je ne l'ignore pas et j'accepte le risque d'un échec. Comme je fais de la musique j'écris, pour me détendre après les travaux de la classe, du secrétariat de mairie... et les autres !...

Comment faites-vous un livre ?

Dans une situation donnée, la plus simple possible, je mets une ou deux marionnettes, je tire les ficelles en ayant le souci du vraisemblable, en cherchant le trait le plus précis possible ; j'avoue que je me prends si bien à mon propre jeu que j'en arrive parfois à me demander si mes personnages n'ont pas été, ou ne sont pas réels, la limite étant assez difficile à définir.

A quel genre de clientèle vous adressez-vous ?

Ces contes et ces nouvelles, dont on pourra toujours dire que le genre est démodé, ne sont pas écrits spécialement pour les enfants ; j'ose espérer que « Les Bragardes » pourront avoir le même sort quant à l'âge des lecteurs, et je ne dis pas le même succès, que les aventures d'Astérix théoriquement écrites et dessinées pour des enfants.

Avez-vous dédié ce livre à quelqu'un ?

J'aimerais qu'on le sache, ce petit livre est aussi un hommage à mes maîtres de l'école publique , qu'ils s'appellent Michelot ou Simonot, qui m'ont appris à regarder et à m'exprimer simplement en français. Je ne tiens pas à ce que l'on me qualifie d'écrivain.

Une des plus belle chose de la vie est de rester fidèle à soi-même, je suis et resterais instituteur primaire, c'est un titre dont je suis trop fier pour l'abandonner un jour.

Extrait de journal du 26 janvier 1970.
Correspondant : A.T.

EXTRAIT JOURNAL DU 26 janvier 1970

Yvon Régin vient de publier son second livre :

LES BRAGARDES

MM. Yvon Régin a déjà publié en 1965 un ouvrage ; son premier « Les croquis haut-Marnais », ce dernier connut un certain succès. L'auteur, un père de famille de six enfants, âgé de 44 ans. Directeur des écoles de Chamouilley et aussi secrétaire de mairie depuis 1947 ; malgré ses multiples occupations il trouve le temps d'écrire ; d'autres volumes sont en préparation. Aujourd'hui il nous présente « Les Bragardes » qui vient d'être publié aux Editions Regain. Palais Miami à Monte-Carlo.

Nous avons rencontré Yvon Régin dans son pavillon à Roches-sur-Marne et a bien voulu répondre à nos questions.

Pourquoi écrivez-vous ?

Je vous réponds tout d'abord, que je n'écris pas pour gagner de l'argent.

Quel genre de livre écrivez-vous ?

Le recueil, contes et nouvelles que constituent « Les Bragardes » vont résolument à contre-courant de ce qui s'écrit actuellement : je ne l'ignore pas et j'accepte le risque d'un échec. Comme je fais de la musique j'écris, pour me détendre après les travaux de la classe, du secrétariat de mairie... et les autres !...

Comment faites-vous un livre ?

Dans une situation donnée, la plus simple possible, je mets une ou deux marionnettes, je tire les ficelles en ayant le souci du vraisemblable, en cherchant le trait le plus précis possible ; j'avoue que je me prends si bien à mon propre jeu que j'en arrive parfois à me demander si mes personnages n'ont pas été, ou ne sont pas réels, la limite étant assez difficile à définir.

A quel genre de clientèle vous adressez-vous ?

Ces contes et ces nouvelles, dont on pourra toujours dire que le genre est démodé, ne sont pas écrits spécialement pour les enfants ; j'ose espérer que « Les Bragardes » pourront avoir le même sort quant à l'âge des lecteurs, et je ne dis pas le même succès, que les aventures d'Astérix théoriquement écrites et dessinées pour des enfants.

Avez-vous dédié ce livre à quelqu'un ?

J'aimerais qu'on le sache, ce petit livre est aussi un hommage à mes maîtres de l'école publique, qu'ils s'appellent Michelot ou Simonot, qui m'ont appris à regarder et à m'exprimer simplement en français. Je ne tiens pas à ce que l'on me qualifie d'écrivain.

Une des plus belles choses de la vie est de rester fidèle à soi-même, je suis et resterais instituteur primaire, c'est un titre dont je suis trop fier pour l'abandonner un jour.

Extrait de journal du 26 janvier 1970.
Correspondant : A.T.

Extrait de Journal en date du 2 janvier 1975.

Le dernier livre d'Yvon Régis :

« 40 A L'OMBRE »

Nous avons déjà eu « Croquis Haut-Marnais », « Les Bragardes », et « Les Automnales », et voici maintenant qu'Yvon Régin publie un quatrième volume intitulé : « **40 à l'ombre** » ou le journal d'un guerrier .

M. Régin est désormais bien connu sur la place : auteur de talent et plein d'un humour discret, M. Régin exerce le difficile métier d'instituteur à Chamouilley, dont il est également le secrétaire de mairie. Il est, en outre, correspondant de notre journal.

Souvenirs d'enfance

Comme il l'avait déjà fait avec « Les Automnales », Yvon Régin, à l'instar de Pagnol, continue à nous livrer ses souvenirs d'enfance. Cette fois, l'auteur embarque son lecteur dans les affres des premières semaines de guerre : l'espoir, la crainte, la débâcle, la fuite et enfin le retour et l'installation progressive dans un mode de vie tout à fait nouveau. Tout ceci, avec des gens bien de chez-nous, encore vivants aujourd'hui, dans un cadre géographique qui nous est familier.

Qu'on n'aille pas croire, cependant, qu'il ne s'agit là que d'une littérature purement régionale, car si le propos est localisé, il dépasse toujours un cadre étroit pour atteindre au général. Nous avons, à cet égard, fait une expérience : nous avons donné le livre à lire à une personne non seulement étrangère à la région, mais également au pays. Ce lecteur n'a guère relevé les yeux avant d'arriver à la 218^{ème} page, c'est-à-dire à la dernière. C'est une expérience qui ne trompe pas.

Un langage clair.

M. Régin cultive assurément le goût pour un français dépouillé et on ne peut plus clair. Et ce qui fait peut-être par-dessus tout le charme de son œuvre, c'est sa manière de raconter avec un sens de la formule tout à fait évident. Un exemple, quand la famille rencontre cinq soldats à la dérive : « sur les cinq, il y en a deux, aux yeux hagards, qui ne sont plus valides : ayant fait leur dernier coup de main dans les rayons d'une épicerie abandonnée, ils ont été vaincus par le Beaujolais, et le soleil a fini de les assommer. Tant pis pour eux, pense papa, ils vont se faire saigner comme des lapins quand les autres vont arriver. Oui, comme des lapins. Et il n'y aura même pas besoin d'ajouter le vin pour préparer le civet.

On pourrait multiplier ainsi les exemples qui font sourire, d'un sourire amer qui n'oublie jamais les tristes préoccupations du moment. Je ne résiste pas à la tentation de vous offrir cette phrase, qui donne bien le ton. Le père de l'auteur vient de rencontrer ses deux premiers Allemands, dans de bien mauvaises circonstances. Et M. Régin d'écrire : « ...Les autres viennent de lui déclarer la guerre, ils auront la guerre, parce que papa ne reculerait jamais devant un chat qui griffe avant de lui avoir donné une bonne calotte sur le museau ».

On le voit, voilà un livre qu'il fait bon lire, dans lequel on ne s'ennuie pas entre les pages.

Au contraire, on aurait plutôt tendance à les dévorer.

Extrait de Journal en date du 2 Janvier 1975.

Correspondant : Henri Tise.

« LA CATASTROPHE DE MARNAVAL »

Yvon Régin dédicace son ouvrage.

(Un livre évocateur pour Tréfilunion.)

Le souvenir de la catastrophe de Marnaval survenue en 1883 est certainement resté très vivace à Tréfilunion. Beaucoup d'anciens de l'usine sont ainsi venus samedi acheter le livre consacré à l'évènement par M. Yvon Régin et le faire dédicacer par l'auteur.

Ce fut l'occasion d'évoquer un temps où les conditions de travail n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui.

M. Yvon Régin a aussi reçu la visite de M. Mauguet maire-adjoint de Marnaval et de M. Myotte, directeur de l'usine.

Extrait de Journal en date de Janvier 1984.

« DES LAURIERS SOUS LES CHÊNES. »

Juillet et Août 44
vus par Yvon Régin

On dit parfois que le plus difficile, lorsque l'on écrit, est peut-être de commencer. Yvon Régin, qui en est maintenant à son sixième bouquin, ne fait pas de complexe : la première phrase de son écrit débute tout simplement par le mot de Cambronne.

Ça passe finalement assez bien et le premier moment d'émotion envolé, on comprend que l'auteur ne s'embarrassera pas d'un vocabulaire ampoulé : en juillet 1944 les gens qui tendaient des pièges à l'occupant ne faisaient pas de littérature.

Alors Yvon Régin a choisi d'utiliser un style assez direct. Ce serait d'ailleurs une erreur que de penser que le reste de l'ouvrage est un tissu de gros mots. Il n'en est rien : d'abord Yvon Régin est instituteur avant d'être écrivain, et le candidat qu'il fut récemment au prix Erkmann-Chatrian ne se serait jamais permis des fantaisies pareilles...

Ils ont de drôles de noms, les héros « Des lauriers sous les chênes ». Côté français on trouve Zygophène ou Polycrate. C'est assez difficile à prononcer. Il y a aussi et c'est plus simple, le capitaine de Bois-Rosier et cet excellent Balurot qui sait tout des animaux et des plantes.

Côté allemand, on remarque le capitaine Klauss, pas nazi pour deux sous, et surtout « préoccupé de retrouver Gisèle Cornouillard à la baignade » (la guerre en dentelles). Le capitaine a un adjoint particulièrement brillant : c'est l'adjudant Kligensturm, « face de cochon ébloui, l'un des adjudants les plus futés de toute la Wehrmacht ».

Il y a des passages amusants, cocasses et attendrissants à la fois dans le récit d'Yvon Régin. Il y en a de beaucoup moins roses. La guerre c'est la guerre, c'est aussi une ineptie et on se demande pourquoi on la fait si souvent.

Zygophène et Polycrate se posent la question, mais la terre se refermera sur eux à la fin du mois d'août 44, dans la chaleur et la lumière d'un obus. Balurot, lui, regardera sa maison partir en fumée dans l'air embrasé. « *Quand on regarde brûler sa maison, ce n'est plus du tout la même chose, c'est dans le coeur que tout se met à s'écrouler, c'est dans le coeur que ça fume et que ça démolit* ».

C'est la fin de l'été, « *aux confins Sud de la Champagne et de la Lorraine, là où la Marne et la Meuse viennent tout juste de savoir si elles se décidaient enfin à divorcer* ».

Yvon Régin a planté là le décor « Des lauriers sous les chênes ». Le sixième ouvrage donc de l'instituteur de Chamouilley, décidément prolifique puisque déjà est en préparation le septième, qui fera courir sans aucun doute les lecteurs : ce sera « *les mémoires d'un mille-pattes* ».

Extrait de Journal en date du 15 décembre 1979.
Correspondant : J.F.

« Mots et Expressions d'hier et d'aujourd'hui. »

Les savoureux accents du terroir d'Yvon Régin.

Le parler nord haut-marnais n'est à nul autre pareil. En plus d'un accent bien typé, il a sa propre grammaire, son vocabulaire original et son spécialiste : Yvon Régin.

Le langage du nord haut-marnais - où on ne parle pas mais où qu'on cause - n'est pas vraiment un patois à part entière. Fait d'abréviations, de déformations phonétiques, il emprunte certains de ses mots aussi bien au Champenois qu'au Lorrain. Durant des années, Yvon Régin de Roches-sur-Marne, en a glané les expressions les plus courantes et pittoresques dans le Vallage, le Perthois et le Sud-Barrois. Il vient d'en faire un livre qu'il a dédié récemment.

Lutte contre l'oubli.

Instituteur aujourd'hui à la retraite, Yvon Régin a par la force des choses, combattu de pied ferme et durant toute sa carrière professionnelle, ces tournures incompatibles avec le bon français qu'il s'efforçait d'inculquer aux écoliers.

Apparemment intransigeant sur la conjugaison, la construction correcte d'une phrase ou sur les liaisons, il n'en demeurait pas moins secrètement attendri par ces tournures héritées du terroir et venant spontanément dans la bouche des enfants.

De plus en plus rarement d'ailleurs au fur et à mesure de la succession des générations. Sans rien en dire, il notait, répertoriait ces termes dit impropres. De crainte sans doute qu'ils ne sombrent dans l'oubli, il en a fait un recueil sous forme d'un lexique alphabétique qu'il a dédié à ses onze petits-enfants.

Et aujourd'hui M. l'instituteur est le dernier à pouvoir encore enseigner ce contre quoi il a lutté, les : « *mots et expressions d'hier et d'aujourd'hui* ». L'ouvrage est savoureux. Il permet de retrouver des accents encore en usage mais recense aussi des vocables disparus.

Le vocabulaire par l'exemple.

Abstraction faite de l'accent pourtant primordial, des particularités spécifiques à la grammaire et à la conjugaison nord haut-marnaise voici donc un échantillonnage de mots tirés du recueil d'Yvon Régin avec, par anticipation, nos excuses aux puristes :

« Le culot, couvant ses œuvres parce qu'il est cabeuillot, avait vidé trop de chopottes. Son arcagnat de père n'était pas content. Il l'a menacé de lui faire faire sa valise à quatre n?uds.

Aussitôt dit, aussitôt fait : y s'est relingé, a mis ses affûtiaux dans son as de carreau et le voilà parti, bourrant les vairons. Le balluchon qui baligotait s'est enjarreté, le corne-cul n'a rien aidé, ce qui l'a fait faire cabeurduche. Se rendant compte qu'il avait allumé sa pipe à la pompe, il est revenu à l'auluse... Tu parles d'une apoloche ! ».

Traduction : le petit dernier, resté célibataire à cause de son strabisme, avait vidé trop de bouteilles. Son petit cultivateur de père, par ailleurs employé à l'usine, a menacé de le mettre à la porte. Aussitôt dit, aussitôt fait : il a enfilé des vêtements propres, a mis ses habits dans son havresac et le voilà parti, marchant en canard. Le balluchon qui bringuebalait s'est empêtré dans des ronces (ou du fil de fer), le vent violent s'est mis de la partie, ce qui l'a fait tomber à la renverse. Se rendant compte qu'il lui était impossible de réussir ce qu'il avait entrepris, il est revenu à la nuit tombante en se cachant... Tu parles d'une histoire !

Extrait de journal de 1992.
Correspondant : Jacqueline Lepage

Le dernier titre de l'écrivain local, « LES BATTITURES », offre une tranche de la vie du Marnaval d'avant guerre telle que l'a connue un gamin de 8 ans...

A moitié chronique d'un passé récent et pourtant révolu, à moitié roman intimiste, le nouvel ouvrage d'Yvon Régin va réveiller dans les mémoires des jeunes et moins jeunes Marnavalais bien des souvenirs.

De ces petites choses du quotidien qui disparaissent sans qu'on s'en aperçoive, que les parents ou grands-parents ont un jour ou l'autre mentionné comme appartenant à un autre temps : le leur.

Qui se rappelle aujourd'hui les noms : de la bonne sœur du catéchisme, des tenanciers des bistrots du coin, des épiciers, camelots, marchands de peaux de lapins ... avec leurs particularités, véhicules, implantations ? Qui se souvient des cités ouvrières maintenant disparues alors que le gros de l'habitat restant est toujours de ce type ? La vie évolue si doucement qu'on ne la voit pas changer. Pour s'en rendre compte, il faut un retour en arrière de ... mettons 60 ans.

S'il était réel, l'enfant qui, dans ce journal, raconte 365 jours de son existence soit l'année de son huitième anniversaire, serait donc entré aujourd'hui dans sa 69ème année... tout comme Yvon Régin avec lequel il a bien d'autres points communs.

Autobiographie en filigrane.

Comme son petit héros, l'auteur a passé sa jeunesse à Marnaval, dans un de ces logements ouvriers qui n'existent plus et dépendant de l'usine où son propre père travaillait également. Yvon Régin s'est sorti de ce milieu, sans cependant le renier, pour exercer le métier d'instituteur. Or, au fil des pages, il semble évident que l'enfant est lui aussi promis à un autre avenir : peut-être dans l'enseignement ... Cette période charnière d'entre les deux guerres où se situe le récit, inoculait aux garçons le virus des armes à feu, marchant de pair avec la chasse ...témoignages qui figurent en bonne place dans le bureau de l'écrivain à Roches-sur-Marne.

Yvon Régin ne se défend d'ailleurs pas s'être largement inspiré de ses propres souvenirs pour rédiger cette œuvre *«en partie autobiographique. J'avais besoin de retrouver mes racines, de les sauver de la poussière de l'oubli, de conserver la mémoire du Marnaval d'autrefois pour les plus jeunes. Le plus gros de mon travail a été de vérifier le moindre détail dont je n'étais plus sûr... dans un souci d'authenticité. Beaucoup d'anciens Marnavalais peuvent se reconnaître dans cette chronique qui est aussi la leur... »*.

LES BATTITURES

« *Les gens sont assez grands pour deviner..* ». Avec un malin plaisir, Yvon Régin n'a pas cité le prénom de son héros, ni l'année durant laquelle se passent les faits. Celle-ci débute un 1er janvier pour s'achever avec le livre au 31 décembre suivant.

Toutefois, l'auteur émaille son récit de suffisamment d'indices pour que qui souhaite savoir, trouve facilement. Pareillement, il a volontairement choisi, sans l'expliquer, un titre apparemment sibyllin pour les non-initiés : les battitures, un terme ne figurant pas dans tous les dictionnaires et désignant les parcelles de métal jaillissant sous le marteau du forgeron.

Des escarbilles redoutables qui ont provoqué bien des accidents parmi les ouvriers de la métallurgie. Une façon de planter le décor à l'intention du lecteur. A la différence des autres bourgades métallurgiques du secteur, l'habitat à Marnaval était imbriqué dans l'enceinte de l'usine si bien que « *vie privée et professionnelle y étaient plus mêlées qu'ailleurs* ».

Un quotidien marqué par le labeur, le catalogue de Manufrance, les fêtes religieuses ou patriotiques, les élections et autres évènements politiques, la maladie mais aussi la musique, les mille et une tâches de tous les jours, sans oublier... « *une certaine joie de vivre. La dureté du temps savait faire apprécier la moindre petite chose. Aujourd'hui les gens courent, ne sont jamais contents puis, ils arrivent au bout du rouleau et n'ont profité de rien*

Extrait de journal du 1er Septembre 1995
Correspondant : Jacqueline Lepage.



Le dixième.

Ce dernier ouvrage est le dixième qu'a fait publier Yvon Régis.

Il en a conservé plusieurs années le manuscrit avant de le sortir de ses cartons : « *le problème n'est pas d'écrire un livre, c'est de payer l'éditeur* ».

Comme les autres, le nouveau-né sent bon le terroir d'ici, que l'auteur connaît pour être le sien et qu'il envisage avec le même optimisme à continuer de célébrer en mots, puisque la maladie l'a privé de voix.

L'ouvrage de cet instituteur en retraite depuis 1981 et qui s'est installé à Roches-sur-Marne en 1968, est disponible dans les librairies de la ville.



PARLEZ-VOUS BRAGARD ?

Nâreux, godin , boudotte, gôyer. Autant de mots et de verbes qui ne se disent que dans nos contrées, derniers vestiges d'un patois champenois que l'on ne parle plus guère aujourd'hui. Petit inventaire.

Ils étaient – et sont encore – la hantise des instituteurs qui s'évertuaient à enseigner une langue française correcte à leurs élèves. Mais Yvon Régis, qui fut longtemps instituteur, n'a gardé aucune rancune envers ces mots et expressions d'hier qui, derniers vestiges d'un patois désormais inusité, perdurent encore. Au contraire, il s'est attaché à la collecte de ces termes employés dans le Vallage, le Perthois et le Sud-Barrois et les a rassemblés dans un ouvrage très instructif, paru voici cinq ans.

Ces mots que les Bragards entendent depuis leur plus tendre enfance, se doutent-ils qu'ils ne sont d'aucun effet sur les habitants d'autres régions, même voisines. Faites l'expérience de qualifier de « nâreux », (« difficile pour la nourriture » selon le dictionnaire d'Yvon Régis) un habitant de Nancy. A sa figure ahurie, vous réaliserez vite que ce mot connu de tous par chez nous n'a pas franchi les frontières de la Champagne. C'est là un cas d'autant plus intéressant que le terme « nâreux » n'a pas d'équivalent dans la langue

française, si ce n'est délicat. Encore ce mot peut-il recouvrir d'autres significations.

Un maire au nom de lombric

Et que dire de « godin », propre - c'est une façon de parler - à faire sourire les Bragards quand ils entendent prononcer le nom du maire de Marseille, mais certainement pas les habitants de la cité phocéenne. Savent-ils, ces « minots », que du côté de Saint-Dizier, « godin » désigne un ver de terre !

Et Yvon Régis rapporte toute une cohorte de mots qui paraissent familiers aux oreilles des Haut- Marnais mais certainement pas à d'autres provinciaux : « babâle » (simple d'esprit), « piot » (petit), ou encore « boudotte » (nombril).

Les verbes ne sont pas exclus de ce dictionnaire à l'usage des non-Haut-Marnais, comme « gôyer » (jouer bruyamment avec de l'eau), « aboutonner » (boutonner)...

Lisez-voir !

Ce recueil n'omet pas non plus les expressions couramment utilisées. La plus fameuse restant le rituel « Comment que c'est ? » adressé à chacun pour demander comment il se porte. Mais l'expression s'emploie aussi du côté de Châlons-sur-Marne ou de Chaumont.

Dans nos contrées, une « paire » ne désigne pas seulement un nombre égal à deux, mais plusieurs (une «paire d'années », par exemple). Et « vendredi prochain » ne concerne pas le plus proche vendredi mais celui de la semaine prochaine. Nuance.

D'autres expressions sont bien enracinées dans la région : « la fois-là », « dans le temps », « à t' à l'heure », pour ne citer que les plus courantes.

On ajoutera à cet éventail non exhaustif les mauvaises constructions grammaticales telles que « J'ai mal la tête », ou encore cette curieuse habitude locale qui consiste à placer le verbe « voir » en fin de phrase impérative («amène voir », « fais voir », « donne voir »).

Enfin, Yvon Régis a rendu justice des sobriquets qui s'appliquent aux habitants de la région : les « canards » de Roches-sur-Marne, les « fourmis-rouges » de Nancy, les « chevreuils » d'Ancerville.

Ces quelques exemples tendent à montrer que même s'il n'existe pas réellement une

langue champenoise, à l'image des langues basque, bretonne ou corse, mais simplement un patois, il existe des particularités linguistiques qui caractérisent les Champenois.

Il serait dommage de les bannir à jamais. En ce sens, le travail de recueil et de conservation des mots et expressions par Yvon Régis fait ?uvre utile.

Extrait de journal en date du 29 novembre 1997.
Correspondant : L.F.

Il a inspiré les Deschiens !

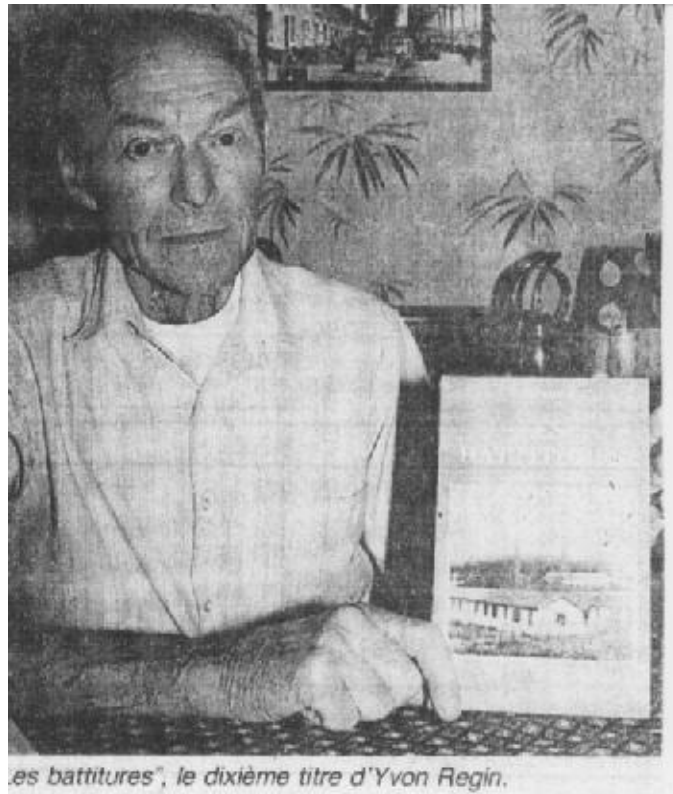
L'accent décelé dans la région de Saint-Dizier n'est pas très éloigné de celui que l'on trouve en Lorraine et en Champagne septentrionale.

En revanche, dans le sud-haut-marnais, une certaine similitude est observée avec l'accent bourguignon (le « r » roulé).

Du côté de Saint-Dizier, le parler se caractérise notamment par l'accentuation de la voyelle « a » jusqu'à se rapprocher du « o ». Il existe également cette confusion entre les sons « on » et « an » qui fait prononcer de la même manière, par exemple, les mots « trompette » et « trempette ».

Autres particularités bragardes : le « tu » parfois remplacé par le « te » (« te penses ! ») ou à l'inverse le « toi » par un « tu » (« tais-tu donc »).

L'accent nord haut-marnais est d'ailleurs si caractéristique que, paraît-il, les fameux Deschiens de Canal + s'en seraient inspirés pour composer les rôles de Bruno Lochet et François Morel !



« Les battitures », le dixième titre d'Yvon Régin.

« La côte aux chats »

Ou les truculences d'Yvon Régin.

Perpétuant son œuvre mémoire marnavalaise, Yvon Régin vient de dédier un nouvel ouvrage à la patrie de sa jeunesse. Tout frais sorti, il se déguste par tranches, comme du bon pain d'autrefois...

Le chantre du quotidien ouvrier marnavalais, Yvon Régin, a donné à son dernier ouvrage le nom d'un lieu-dit de son terroir : la côte aux chats, éminence de la forêt du Val surplombant le faubourg.

« A la côte aux chats, jamais Marnavalais n'a vu un chat...C'est invraisemblable, comme toutes les histoires rassemblées dans ce recueil! », sourit l'auteur.

En toponymie, l'appellation de la colline aurait, paraît-il, à voir avec une occupation antique du site, ce qui n'est absolument pas prouvé sur le terrain.

L'art de rhabiller un nom.

Mais s'ils relèvent d'un passé moins éloigné, juste d'un demi-siècle, les récits d'Yvon Régin n'ont toutefois rien à voir avec l'archéologie. Dénués de toute logique, ils font la part belle aux commentaires de bistrot, « *brodés au fil du temps...* ». Des anecdotes, revues et corrigées autour d'une chopine de rouge, par de vieux copains liés par le labeur et pour lesquels ces discussions tenaient lieu de radio et de télévision.

Les anciens d'aujourd'hui ont encore en mémoire les sobriquets de tous ces bavards qu'ils écoutaient, fascinés, à l'époque où ils étaient les gamins de Marnaval. Car dans cette immense cité ouvrière, vivant au rythme de l'usine, peu d'habitants étaient connus par leur véritable patronyme. Comme dans les vallées métallurgiques environnantes, l'esprit caustique et observateur rebaptisait allègrement les gens. Par exemple « le Quinzaou, ainsi logiquement surnommé parce que sa femme, d'origine espagnole, a eu la mauvaise idée de s'appeler Assomption. » Comme quoi, tout mécréants qu'ils pouvaient être, les vieux marnavalais possédaient de sérieuses connaissances religieuses, dues à un apprentissage parfois musclé du catéchisme.

Emaillées de références bibliques, les 25 historiettes savoureusement relatées par Yvon Régin, ne se résument pas à des brèves de comptoir. Au-delà des mots, des blagues, elles reflètent le fondement d'une culture, d'un mode de vie, d'un esprit de clocher, propres aux cités de Marnaval.

C'était le bon temps.

En ce temps-là, les loisirs étaient rares et les plaisirs, simples : la chasse, la pêche, les champignons, le vélo... sujets prêtant tous à enluminures lors des conversations. C'était au temps, écrit Yvon Régin, disons pour simplifier que c'était le bon temps, où rarissimes étaient nos villages haut-marnais qui n'avaient pas un maire, un bistrot-épicerie-bazar, un boulanger, un boucher-charcutier-marchand de cochons, un vieux qui guérissait par les plantes, quelques cocus bien heureux, un instituteur gros mangeur de curé et un curé à qui la simple vue d'une blouse grise donnait de terribles crises d'eczéma.

C'était donc tout simplement le temps où l'on vivait heureux chez nous parce qu'on n'était pas trop exigeant, qu'on travaillait plein son cuir sans se plaindre et sans faire fortune parce qu'il était convenu au départ que le but du travail était de permettre de vivre et non de s'enrichir et qu'on avait bien autre chose à faire que de perdre son temps à des fariboles et de s'embarrasser l'esprit avec de la politique et des tas de choses inutiles. »

Extrait de journal en date du 10 mars 2001

Correspondant : Jacqueline Lepage.



Œuvres d'YVON REGIN

Parues aux éditions du Barrois :

Croquis Haut-Marnais 1965
Les Automnales 1972
40 à l'ombre 1974
Le temps des grenouilles 1976
Des lauriers sous les chênes 1979
Les mémoires d'un Mille-pattes 1982
La catastrophe de Marnaval 1983

Parues aux éditions Regain :
Les Bragardes 1969

Aux éditions Guéniot :
Mots et expressions d'hier et d'aujourd'hui 1992
Les Battitures 1995
La Côte aux chats 2001

NB* : Les textes et images proviennent des coupures de journaux, mis en page par M. G D
Résidant à Bienville